

CHRONIQUE d'automne de Rougemont

| SEPTEMBRE OCTOBRE NOVEMBRE |



Début septembre, l'autocueillette se met en marche et ira en s'accélégrant jusqu'à la fin du mois pour, petit à petit, ralentir en octobre et se terminer vers la fin de ce dernier. C'est le tempo habituel auquel nous sommes désormais habitués.

Pourtant, depuis quelques années un petit quelque chose a changé. Au fil du temps, le profil-type du client s'est insensiblement

modifié. Bien sûr, il vient toujours en famille et ne trouver qu'une seule personne dans une voiture constitue une exception. Il vient toujours par journée de beau temps, pour profiter au maximum des derniers sursauts de chaleur de l'automne. Et il continue obstinément de venir massivement le dimanche, malgré la surpopulation des vergers en ce jour-là et malgré toute la publicité qu'on a pu faire pour modifier cette habitude. Et pourtant, ce client n'est plus tout à fait le même. Dans les années '80-'90, quand la pratique de l'autocueillette, qui a commencé en 1975-1976, a pris toute son

ampleur, on avait surtout affaire à des gens de la classe moyenne qui venaient profiter d'une aubaine pour s'approvisionner dans les vergers d'un lot de pommes à un prix inférieur à celui affiché à l'épicerie. Et, tant qu'à venir, ils en voulaient beaucoup. Certains même, remplissaient leur coffre de voiture et les entreposaient dans un coin de leur garage pour en avoir au moins jusqu'à Noël. Ce type de client a disparu. Ou est devenu plus à l'aise financièrement. La classe sociale de nos visiteurs

est désormais plus élevée qu'à l'époque. Certes, certains nous disent encore : « Je suis venu pour la première fois, comme enfant, avec mes parents. Ça fait 30-35 ans de ça. Depuis, je reviens chez vous à tous les ans. Et tout à l'heure mes propres enfants, qui sont partis de la maison et installés ailleurs, vont venir me rejoindre. C'est devenu une tradition familiale. » Parfois même, on les reconnaît, mais on ne peut pas manquer de constater que ce n'est plus la même voiture qu'autrefois et que la classe de véhicule a changé depuis.



Ce qui n'est pas sans modifier les habitudes de consommation. Le client typique d'aujourd'hui ne vient plus pour l'aubaine. Il vient pour le grand air. Le pique-nique. Les retrouvailles en famille ou entre amis. Pour profiter des couleurs d'automne. Ou simplement pour faire une sortie en dehors de la ville. L'achat de pommes n'est souvent pour lui qu'un prétexte. Ce n'est plus un cueilleur, c'est un touriste. Fr. Charbel, qui patrouille le verger pour donner des informations et assurer un peu de surveillance, le constate : les clients se promènent, pique-niquent en grands cercles, croquent une pomme en déambulant, admirent le paysage, s'amusent... mais personne ou presque ne cueille vraiment. Il nous arrive de plus en plus fréquemment d'avoir un groupe de 2 ou 3 voitures qui passent la journée dans le verger et qui repartent en n'ayant cueilli qu'un seul sac à eux tous : « On n'a pas de pommes, on est avec eux... » Grand bien leur fasse, bien sûr. On n'a rien contre le fait qu'ils viennent ensemble. Mais, de notre côté, il nous faut nous ajuster. En effet, il nous faut désormais de plus en plus de voitures pour arriver au même chiffre de vente.



On a donc adopté, cette saison, une nouvelle politique : un sac obligatoire par voiture, et, façon détournée de charger un prix d'entrée les samedis et dimanches, ce premier sac est à un prix supplémentaire. On ne savait pas d'avance quelle serait la réaction mais, heureusement, il n'y a pas eu trop de protestations... Et les gens ont bien aimé la Troupe Terre Promise.

Ceci dit, si on fait un bilan de la saison, on a toutes les raisons d'être satisfait. Malgré le fait que la *Honeycrisp*, notre variété vedette, a fait défaut, malgré quelques passages pluvieux les fins de semaine, malgré les bouchons dus aux travaux sur les ponts vers la Rive Sud de Montréal, nous ne pouvons que rendre grâce au Seigneur. Il sait s'occuper de ceux qui le servent et lui font confiance.

Et comme, au moment de la fermeture, il reste encore de belles grappes de *Cortland* et de *Spartan* dans les arbres, on peut, comme l'an passé, inviter un groupe de bénévoles de *Moisson-Rive-Sud* à venir cueillir une bonne quantité de sacs pour distribuer à des plus nécessiteux. C'est ce que nous dicte la bonne vieille tradition monastique qui préconise que le travail des moines doit à la fois subvenir à leurs propres besoins et venir en aide à des plus démunis.



En cours de route, on n'a pas mentionné un petit incident fâcheux qui nous est survenu le 17 octobre. En pleine nuit, l'alarme anti-intrusion du pavillon où se trouve le magasin se déclenche. Quelques frères, dont Fr. Martin et P. Abbé, se rendent sur place et constatent que la grande vitrine de la porte donnant accès au magasin a été fracassée et qu'il y a eu tentative de cambriolage. On soupçonne quelque méfait d'adolescent, mais la caméra de surveillance a capté deux hommes adultes qui entrent, forcent les caisses enregistreuses (sans succès, ouf !) et qui prennent leurs jambes à leur cou dès que l'alarme se met à hurler. Peu de pertes donc, mais il faut quand même remplacer la vitrine cassée, ce

qui n'est pas donné...



Le dernier client de la saison ayant à peine franchi la porte du magasin que Fr. Martin et son équipe se dépêchent de réemballer tous les invendus, de les empiler sur des palettes et de tout serrer dans la section entrepôt. Le motif derrière ? Faire de la place pour pouvoir y emménager les membres d'un camp-jeunesse. En effet, la fin de semaine du 29-31 octobre, nous reprenons la tradition des activités-jeunesse, trop longtemps interrompue par la pandémie, en accueillant un groupe d'environ 80 jeunes de 18-35 ans et d'une vingtaine d'animateurs pour un temps d'évangélisation, de prière et de rencontre. Comme la météo

s'annonce à la pluie, il faut prévoir qu'en plus des espaces de logement, la plupart des activités devront se dérouler à l'intérieur. Les frères ont à peine fini de tout ranger et de faire un brin de ménage que les premiers arrivants se pointent.

Chapeauté par Dominique Rainville, une agente de pastorale de notre diocèse, l'organisation et l'animation de la fin de semaine sont assurées par des membres de la Famille Myriam' Bethleem, une communauté nouvelle basée à Baie-Comeau (à 650 Km de Rougemont, soit plus de 8 heures de voiture... Faut le faire) qui organisent les ateliers, les échanges, les jeux en plus du déroulement des célébrations, surtout dans leur partie musicale. Notre évêque, Mgr Christian Rombourg se libère pour assurer la présidence de l'eucharistie, mais surtout pour pouvoir être présent durant les 3 jours, ce à quoi il tient beaucoup, ce qui impressionne les jeunes participants : « Ça doit être un événement important, il y a même un vrai évêque avec nous ! ». Quant à la part de notre communauté, il s'agit d'assurer les infrastructures, c'est-à-dire, de fournir les locaux, les espaces verts, les commodités sanitaires, et de donner un coup de main pour la logistique. Le fait que cela se déroule dans un monastère et qu'il y a des moines qui sont présents, n'est pas indifférent aux yeux des participants. Mais avec le temps, l'expérience nous a appris que d'assumer la totalité de l'animation était une charge trop lourde pour notre petite communauté. Nous la confions donc à d'autres, plus aptes à se charger de cette partie du chantier. Ce qui ne veut pas dire que nous ne sommes pas impliqués : P. Abbé et certains frères tiennent à venir témoigner de la présence monastique dans l'Église et donc auprès des jeunes et à leur fournir un ministère d'écoute, de partage, de discussion et d'échange. La formule semble porter du fruit puisque, au moment de repartir, le dimanche après-midi, quelques-uns ne peuvent se résoudre à reprendre la route pour retourner chez eux, et, comme il arrive en ce cas-là, prolongent les discussions aussi longtemps que possible, sous forme de confidences, d'aurevoirs et de remerciements, tellement ils sont touchés.





Les travaux dans le monastère maintenant. Ils avancent lentement. Ils retardent. L'isolation et le recouvrement en pierre de l'extérieur du mur du cloître et des cellules des frères, finit par finir quelque part en septembre, après un important retard. Les vitres thermos des fenêtres du cloître et du solarium du noviciat sont remplacées dans la seconde moitié de novembre. Par contre, le nouvel aménagement de l'église abbatiale et de l'intérieur du cloître est reporté en janvier. Ce qui nous permet, au moins pour le temps de l'Avent et probablement celui



de Noël, de quitter notre chapelle provisoire installée au bout du corridor de l'hôtellerie et de reprendre nos célébrations à l'église. Nos quelques habitués pour la messe en sont avisés et font quelques discrètes apparitions.

Il ne nous reste plus qu'à espérer que le tout sera terminé pour Pâques, puisque nous avons prévu que l'hôtellerie réouvrira à ce moment-là, après une interruption de deux années. Sr Guillemette s'apprête à prendre en charge la gestion de l'hôtellerie.

Pour le moment donc, nous sommes encore fermés. Mais vu que toute règle comporte des exceptions, quelques hôtes se sont glissés au travers de mailles du filet. Le 21 octobre, il y a tout d'abord notre amie Yolande qui réussit -enfin- à venir passer un mois dans son cher Rougemont, après avoir languie après ce séjour pendant deux années. Après avoir renoué avec ses chers frères



moines, elle retourne en France fin novembre, où elle se prépare à son rôle de grand-mère (sa fille est maintenant mariée) et à offrir là-bas ses services au *Secours Catholique* avec l'objectif de redonner à d'autres ce qu'elle a reçu ici de nous, comme elle le dit elle-même. Deux religieuses ont aussi réussi à se faufiler pour bénéficier de quelques semaines de repos et de grand air sur notre domaine : Sr Christiane des religieuses Marcelines de Montréal et Sr. Odette des Servantes de Notre-Dame du Clergé, dont le couvent est au Lac-au-Saumon, (vallée de la Matapédia). Il faut dire qu'à l'une comme à l'autre, nous devons beaucoup.

Ajoutons-y, pour compléter la liste, Fr. Patrick Flageole, osb., de l'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac. En charge de l'importante fromagerie de son monastère, il a grand besoin de prendre un peu de recul par rapport à son emploi et de se reposer quelques mois avant de reprendre le collier, ce qu'il est venu faire chez nous. Il emporte avec lui toute une boîte de sa production, ce qui nous permet de comparer les différentes sortes de fromage que son monastère fabrique. L'abbaye Saint-Benoît est toujours très généreuse à ce chapitre et chaque visite d'un des frères nous vaut un lot de pointes à déguster. Mais cette fois-ci nous avons vraiment trouvé le frère ad-hoc pour faire bombance. Fr. Martin, responsable de notre magasin (qui en met déjà quelques variétés en vente) en profite d'ailleurs pour mettre à jour ses connaissances en vue des saisons à venir.

Deux stagiaires se sont aussi glissés parmi nos rangs. Pierre, tout d'abord, qui fait la saison des pommes en offrant ses services au magasin, comme il l'avait fait à titre de séminariste l'an passé, mais cette fois-ci avec l'arrière-pensée d'un projet de vie monastique. Et il y a Jonathan qui lui aussi, vient passer plusieurs semaines de discernement parmi nous en se faufilant, pour un temps, dans le petit groupe des jeunes frères.

Un autre jeune homme, lui, a fait le grand pas. Alexis, qui nous fréquente assidûment depuis six ans, et qui venait d'entreprendre des études universitaires en sciences religieuses (à défaut de théologie comme telle) à l'Université de Sherbrooke. Il opte, finalement, à 23 ans, pour une entrée au postulat. Le 13 novembre, jour de la Toussaint monastique, il rejoint Fr. Joseph-Aimé, notre novice depuis un peu plus d'un an et du même âge que lui, dans le petit groupe de jeunes en formation.



Le 9 octobre, Fr. Jacques fait un saut à Verchères pour présider les funérailles de sa maman, décédée le 3 septembre. Âgée de 92 ans, elle résidait toujours dans un foyer pour personnes âgées, mais une perte d'autonomie progressive obligeait sa famille, en particulier ses 3 filles, à songer à un transfert vers un CHSLD, ce qu'elle-même ne voulait pas envisager. Son décès, dans un grand calme, même s'il creuse un grand vide dans la famille, était la meilleure chose qui puisse lui arriver.



Du 4 au 10 novembre, P. Abbé fait une virée au Lac-Saint-Jean pour une visite à sa famille, surtout à sa maman. Il emmène avec lui Fr. François qui, venant tout juste de terminer sa saison des pommes, a besoin aussi de se changer un peu les idées et Sr. Guillemette qui en profite pour faire connaissance avec ses frères trappistes de Mistassini où ils passèrent le dimanche. Yolande est aussi du voyage. Avant de quitter la région, ils s'arrêteront au Carmel de Dolbeau saluer les sœurs que nous connaissons bien. Le petit groupe avait aussi planifié une visite aux sœurs trappistines du Bon Conseil à Québec, mais à cause de travaux en cours dans leur maison, ce n'est malheureusement pas possible.

Ils s'arrêteront donc au Lac-Bouchette saluer nos frères capucins.





À partir du 22 novembre, Fr. François entre dans sa semaine de retraite préparatoire à son ordination presbytérale qui aura lieu, le 4 décembre, à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, notre église abbatiale étant trop petite pour accueillir tous les invités prévus. Qu'on le garde dans la prière afin que ce nouveau ministère soit riche en fruits spirituels, pour lui comme pour nous tous.

Le 22 novembre, nous recevons la 3^e dose de vaccin contre la COVID et celui contre la grippe. Espérant qu'ainsi nous serons indemnisés de ce côté pour au moins l'hiver et l'année qui vient.

Cette année 2022, de quoi sera-t-elle faite ? Nul ne le sait. Certes, Dieu y sera présent, ce temps de l'Avent dans lequel nous venons d'entrer, nous le rappelle. Mais la fidélité de Dieu n'est jamais répétition. Il fera du neuf. À Noël, il viendra, de manière toute nouvelle, habiter notre terre sous les traits de l'Enfant de la crèche qui nous ouvrira les bras, pour que nous le prenions sur notre cœur. Notre communauté profite donc de cette chronique pour vous souhaiter

Un Joyeux Noël et une Bonne et Sainte Année en Lui !

Fr. Jacques, Fr Raphael et sr Guillemette
pour la communauté de Rougemont.

